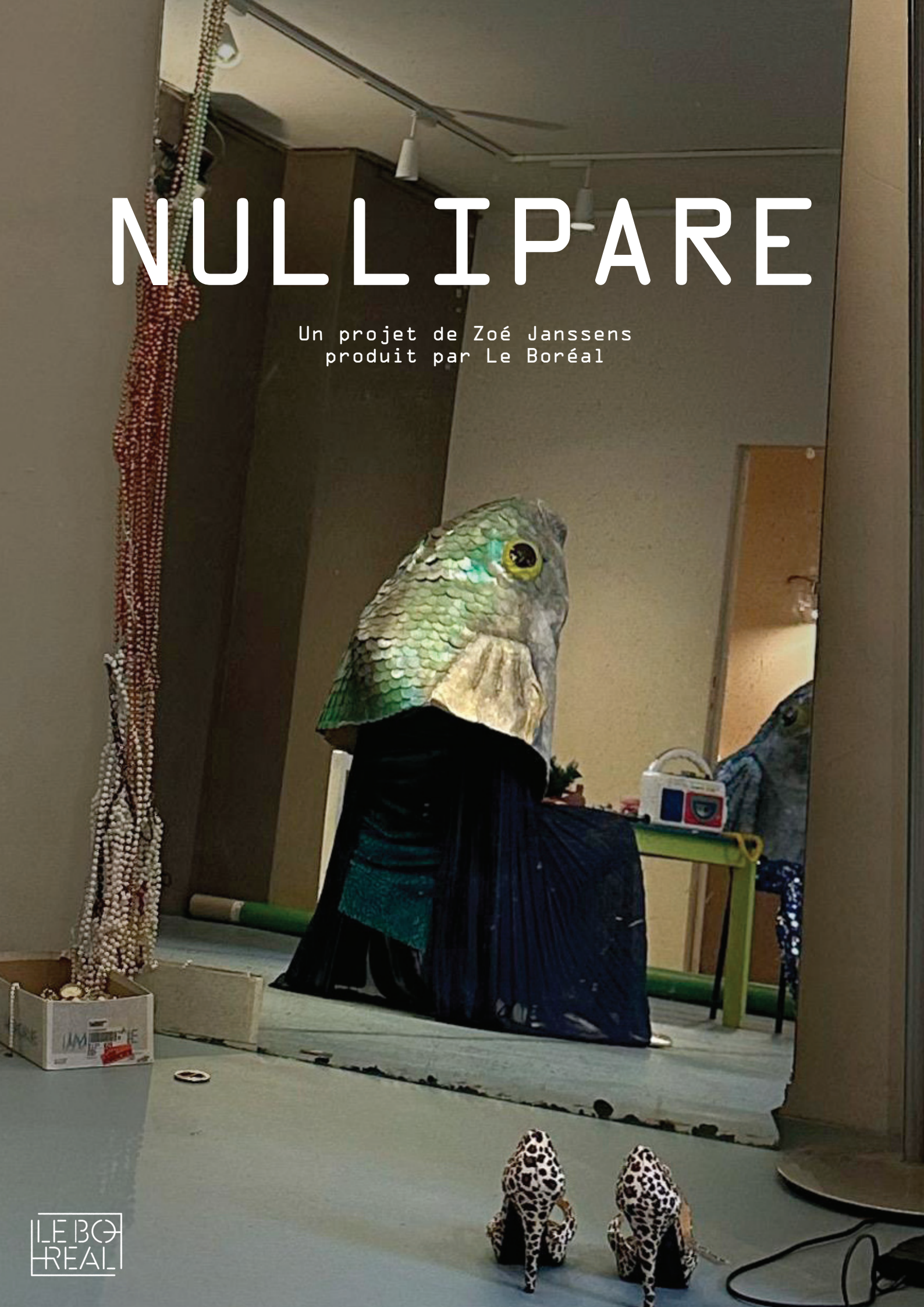


NULLIPARE

Un projet de Zoé Janssens
produit par Le Boréal



*Ne pas être mère est toujours considéré comme un manque, un trou, un espace vide sur le CV de la féminité, l'absence d'une flamme qui ne s'est pas allumée sous la marmite institutionnelle de la famille.*¹

NOTE D'INTENTION

« Nullipare » est un projet de spectacle porté par Zoé Janssens (moi).

Les prémices du projet viennent du constat à l'approche de mes 40, de ne pas être à l'endroit que j'avais imaginé enfant. Quand j'étais petite, je me disais :

« Quand je serai grande, je serai maman, j'aurai plein d'enfants, je porterai des talons et je serai toujours débordée. Je partirai de chez moi, le matin, en courant avec mes enfants et leurs sacs de piscines sous le bras, je les jetterai devant leur école avant de filer au travail en appelant sur la route leur papa pour qu'il n'oublie pas d'aller les chercher à midi car c'est mercredi. »

Aujourd'hui, à l'aube de mes 40 ans, je ne suis pas maman, pas même en couple. Je continue de dire « quand je serai grande, je serai... ». J'ai trop de temps dans ma journée et je ne peux plus courir à cause d'une artrose précoce aux genoux.

Je ne suis pas devenue l'adulte que la petite fille que j'étais avait projetée d'être. Et plus particulièrement je ne suis pas la mère de famille que j'avais tellement rêvé d'être.

Petite, tous mes jeux étaient tournés autour de jeux de rôles dans lesquels je jouais à être maman et si ce n'était pas moi directement, je faisais vivre à mes personnages, play mobiles, légos, figurines, barbies une magnifique et incroyable vie de famille.

Faire des enfants, avoir une famille à soi, c'était une façon de laisser une trace, de transmettre mes valeurs et mes principes. Mais aussi de ne plus être seulement l'enfant de mes parents. Je voulais devenir une adulte, appartenir au cercle fermé des grandes personnes et avoir la « garantie » de ne pas mourir seule.

Je ne me rappelle pas avoir un jour envisagé être une femme célibataire sans enfant. J'attendais, j'étais prête et tellement impatiente de me réaliser de cette façon.



Une femme célibataire nullipare est à l'humanité ce qu'un marteau sans manche est à la caisse à outils : inutile.²

Je n'ai eu comme modèle féminin célibataire que ma vieille tante Cilou, none chez les bénédictines « vie de prière, de travail, de silence et d'accueil ». J'entends encore également les phrases de ma mère « elle, c'est une vieille fille ! » en parlant d'anciennes amies à elle qui ne s'étaient jamais mariées et n'avaient jamais eu d'enfants. Autant dire que les perspectives d'avenir des femmes sans enfants ne faisaient pas rêver la petite fille que j'étais. Ces images manquaient cruellement de passions, de puissances et de créativité.

Dans cette recherche, je voudrais questionner l'impact de notre éducation et des images qui nous ont été données à voir sur nos rêves d'enfants et d'adultes, sur ce que l'on s'accorde à réaliser, à vivre, à expérimenter et à devenir.

Un homme qui ne devient pas père déroge à une fonction sociale, tandis qu'une femme est censée jouer dans la maternité la réalisation de son identité profonde.³

« Nous apprenons depuis petits, et surtout petites, que notre salut viendra de l'amour romantique et de ses débouchés supposés naturels - le couple hétérosexuel et une descendance. Nous grandissons avec l'idée que cette fervente passion amoureuse représente l'apogée des relations humaines, une quête dans laquelle il vaut mieux ne pas se louper. »⁴

« Les images qui nous entourent contribuent à nous définir et nous influencer » explique la journaliste Jennifer Padjemi (*Féminismes et pop culture, 2021*). C'est dans ce sens que je voudrais donner à voir de nouvelles représentations qui pourraient valoriser les chemins qui n'empruntent pas les codes dictés par nos imaginaires collectifs.

2-3. « Lâchez-nous l'utérus » de Fiona Schmidt

4. « Nos puissantes amitiés » de Alice Raybaud

Comme le questionne également Marie Kock dans son livre « Vieille fille » : « Est-ce qu'il est possible de se construire en dehors de ces cases, de trouver d'autres façons de créer des structures, pour soi et pour les autres, de trouver l'amour ailleurs, autrement. D'avoir, simplement, envie d'autre chose. »

J'ai bientôt 40 ans et je manque encore d'histoires sur d'autres formes de parcours féminins. J'aimerais explorer nos capacités à réussir à transformer nos récits. Pour que l'enfant que j'ai été et l'adulte que je suis puissent se rejoindre et dialoguer.

La question qui va traverser ce projet est celle-ci : Comment fait-on pour transformer un rêve d'enfant déçu en une nouvelle narration puissante ?

Ne pas répondre à l'injonction de la famille (que ce soit choisie ou subie)..., ne pas choisir cette fiction-là, ne pas participer à cette règle du jeu provoquant des réactions parfois virulantes de l'entourage mais aussi de nous face à nous-même. Quel fondement principal sommes-nous en train de bousculer en faisant ces choix ? Qu'est-ce que nous ratons de si essentiel ? À quoi échappons-nous ?

Je pense qu'on a besoin d'adhérer à une vision de nous-même qui nous plaît pour se sentir valorisé. Mais cette vision peut-elle évoluer au cours de la vie ? Quel modèle existe-t-il pour réinventer une narration joyeuse ? Et peut-on bifurquer de récit afin de garder du pouvoir sur nos chemins de vie ?

Ces dernières années, de plus en plus d'ouvrages ont été publiés sur la question de la maternité, comme injonction qui pèse encore sur les femmes aujourd'hui ou sur la déconstruction de l'institution « famille » ou du couple hétérosexuel. (Pour ne citer qu'elles : *J'ai décidé de ne pas être mère* de Chloé Chaudet, *Lachez-nous l'utérus* de Fiona Schmidt, *Vieille fille* de Marie Kock, *Nos puissantes amitiés* de Alice Raybaud, *Réinventer l'amour* et *Sorcière* de Mona Chollet, *Cœur sur la table* de Victoir Tuaillon (adaptation de son podcast), *Post-romantique* de Aline Laurent-Mayard, *Le temps du choix* de Bettina Zourli, *Le désir d'enfant* de Marie Gaille, etc). Ces réflexions politiques qui émergent me font du bien et je me réjouis qu'elles soient de plus en plus nombreuses. C'est dans la continuité de ces pensées que je désire inscrire ce projet de spectacle, depuis mon point de vue qui est celui d'une femme blanche cisgenre, provenant d'un milieu aisé, élevé en occident dans un pays riche.



CONCRÈTEMENT

Elle, c'est Nullipare, c'est le nom qu'elle a choisi, le nom que nous lui donnons. On la découvre seule sur scène au milieu de ses jouets d'enfance, assise pour l'éternité à la table des enfants, sur une toute petite chaise à côté d'une toute petite table. Là, dans cet espace restreint, elle convoque la vision d'elle-même enfant, jouant à devenir la femme qu'elle avait un jour rêvé d'être.

Elle est coincée là car ce n'est pas une adulte. C'est comme ça qu'elle se voit en tout cas. Tant qu'elle n'aura pas d'enfant, elle restera l'enfant de ses propres parents emprisonnée dans ses rêves de familles parfaites.

Emprisonnée, elle l'est aussi physiquement sur le plateau. Un immense masque de poisson recouvre son visage et la moitié de son corps. Comme une créature aquatique qui semble la protéger - ou peut-être un enfant intérieur trop envahissant qui l'empêche de rêver à autre chose.



Pour elle, ce masque est aussi une projection : c'est ce à quoi elle imagine qu'une « nullipare » pourrait ressembler, ou encore la manière dont elle pense être perçue par la société.

Dans sa main, elle tient une glacière qu'elle garde toujours près d'elle. À l'intérieur, reposent les quatre ovocytes qu'elle a fait congeler le mois dernier. Elle ne sait pas encore ce qu'elle en fera. Elle a surtout besoin de temps, de retarder l'échéance.

Au centre de sa petite table trône un enregistreur Fisher Price, emblème de son enfance, accompagné d'une mallette remplie de cassettes enregistrées. Nullipare en écoute des fragments. On y découvre la voix de Nullipare-enfant, ses désirs, ses rêves, ses projets. Parfois, le Fisher Price et Nullipare dialoguent, comme si ces deux versions d'elle-même partageaient un même espace-temps.

Petit à petit, elle convoque les voix d'autres femmes nullipares. – des témoignages réels recueillis auprès de femmes de 35 à 90 ans. Ces voix surgissent de différentes sources sonores sur scène, transformant d'autres têtes de poissons inanimés autour d'elle. Sous son influence, elles prennent vie, se mettent à parler et à bouger légèrement, comme si cet univers onirique prenait corps sous nos yeux.

Nullipare engage alors un dialogue avec ces femmes, leur offrant une place, une écoute pour ne plus être seule. À travers elles, elle trouve un moyen de se relier, d'entendre d'autres récits, d'explorer d'autres vies, d'autres choix. Peu à peu, elle avance sur le chemin de la résilience.

«Nullipare», c'est une plongée dans l'intime, une expérience poétique et documentaire à mi-chemin entre un podcast et une essai onirique, entre réalité et rêve. Une expérience qui nous invite à comprendre comment les récits des autres viennent éclairer nos propres vies, comment ils résonnent en nous et transforment nos futurs possibles.

ÉQUIPE

Conception / Jeu / Mise en scène : Zoé Janssens

Dramaturgie : Sara Vanderieck

Assistanat artistique : Justine Bialy

Création sonore : Barbara Juniot

Conception masque /costume : Milena Forest

Scénographie : en cours

Créateurice lumière : en cours

EXTRAIT

d'un premier texte

Nullipare : Et vous, vous savez ce que c'est une Nullipare ?
Moi j'en suis une par exemple, si ça peut vous donner un indice ?
Alors ? À votre avis ? c'est quoi ?

Nullipare sort un petit carnet avec ses définitions, elle lit :

La définition selon le petit Robert :

Nullipare : (adjectif/nom féminin) Se dit d'une femme qui n'a jamais accouché.
Étymologiquement, le mot vient du latin nullus (rien, aucun) et parere (engendrer).
« Donc, qui n'a rien engendré »

Je suis une nullipare célibataire.

Le Célibat ?

Selon Le Petit Robert toujours : Célibat : État d'une personne en âge d'être mariée et qui ne l'est pas, ne l'a jamais été. Synonyme de célibat : adolescente, demoiselle, fille, fillette, vieille fille, Catherinette.

Catherinette : jeune fille célibataire âgée de 25 ans qui fête la Sainte Catherine.

Autrefois à Paris, les catherinettes allaient au bal et celles qui voulaient trouver un mari se mettaient un chapeau complètement fou sur la tête pour se faire remarquer dans l'espoir de trouver un mari.

Je suis une nullipare, célibataire de 39 ans.

Quand je dis célibataire, c'est pas au sens "pas marié".

C'est au sens... rien du tout.

Donc pas de mec, pas de meuf, pas d'enfants.

J'ai été faire congeler mes ovocytes.

Ça m'a coûté 4000 euros

C'est mes parents qui ont payé

Ils investissent dans leur descendance.

J'en ai eu 4 (1000€ l'œuf)

Je sais pas encore vraiment ce que je vais en faire.

J'ai surtout besoin d'un peu de temps, de retarder l'échéance.

PARCOURS

de la porteuse de projet - Zoé Janssens

J'ai commencé mon parcours théâtral en tant que comédienne puis assez vite j'ai accompagné des projets en tant que collaboratrice artistique ou dramaturge. Je prends beaucoup de plaisir à aider les autres à accoucher de leur projet personnel et les soutenir dans leur processus de recherche artistique.

J'ai énormément travaillé avec Ilyas Mettioui sur ses quatre créations « Contrôle d'identités », « Ouragan », « Écume - Knokke-le-Zoute » et « Écume - Hofstade ». Nous avons d'ailleurs créé ensemble notre structure de création « Le Boréal », qui a été subventionné pour un contrat de création de 3 ans par la Fédération Wallonie Bruxelles en 2024.

J'accompagne également Yasmine Yahiatene sur ses projets : « La Fracture » (créée en 2022) et « Les châteaux de ma mère » (création prévue en septembre 2026). À ses côtés, j'ai renforcé ma sensibilité à rendre l'intime politique, cherché comment on passe du réel à un objet artistique. Cette transformation vers la scène rend, selon moi, le réel plus fort que lorsqu'on le reçoit de façon « documentaire ». Un point de vue est donné et donne aux spectateurs un vrai espace de réflexion sur la matière qui lui est donnée à voir.

Parallèlement à ça, j'ai monté plusieurs projets avec des amateurs, des associations, des écoles, des hôpitaux dans le but d'ouvrir le théâtre à un public plus large. Je donne un atelier intergénérationnel subventionné par le cocof depuis 10 ans maintenant et avec qui je crée chaque année un spectacle. Cette expérience est enrichissante autant au niveau des rencontres que de ce qu'elle apprend sur la notion de « représentation » et de « jeu ». L'intérêt dans le cadre d'un spectacle amateur n'est pas d'atteindre la performance en tant que telle mais bien dans le chemin qu'ils prennent pour y arriver et le plaisir de le partager à un public. Cela nous replace à l'endroit le plus simple du théâtre qui est la nécessité de partager une parole avec nos corps à des gens venus pour la recevoir.

Depuis le début de mon parcours, j'accorde une attention particulière à faire du théâtre, un objet ancré dans le réel, que ce soit dans le propos ou sur le public qui viendra voir le spectacle. J'ai commencé par faire des études d'assistante sociale et ce besoin de faire du lien et de trouver un endroit qui peut rassembler reste essentiel pour moi.

CONTACT

Zoé Janssens
zoe.jdb@gmail.com
+32 474 76 21 40

www.leboreal.be

